



HAL
open science

LES COMPORTEMENTS DE NUPTIALITÉ DE L'ÎLE-DE-FRANCE ANTICIPENT-ILS CEUX DE LA FRANCE ?

Gérard-François Dumont

► **To cite this version:**

Gérard-François Dumont. LES COMPORTEMENTS DE NUPTIALITÉ DE L'ÎLE-DE-FRANCE ANTICIPENT-ILS CEUX DE LA FRANCE?. Espace Populations Sociétés, 1993, pp.271-280. halshs-01147915

HAL Id: halshs-01147915

<https://shs.hal.science/halshs-01147915>

Submitted on 3 May 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les comportements de nuptialité de l'Ile-de-France anticipent-ils ceux de la France ?

In: Espace, populations, sociétés, 1993-2. La population française dans son espace - The French population within its own space. pp. 271-279.

Abstract

Do the nuptiality behaviours of the Ile-de-France region anticipate those of France?

The study of the nuptiality behaviours in the most urban French region - Ile-de- France - and in France as a whole shows up obvious differences. Yet, when one checks up five factors, those differences seem to correspond with time shifts rather than with a real state of things.

Résumé

L'étude des comportements de nuptialité dans la région française la plus urbaine - l'Ile-de-France - et dans la France dans son ensemble met en évidence des différences notables. Cependant, lorsqu'on analyse cinq facteurs, ces différences paraissent correspondre plus à des décalages temporels qu'à des diversités réelles.

Citer ce document / Cite this document :

Dumont Gérard-François. Les comportements de nuptialité de l'Ile-de-France anticipent-ils ceux de la France ?. In: Espace, populations, sociétés, 1993-2. La population française dans son espace - The French population within its own space. pp. 271-279.

doi : 10.3406/espos.1993.1584

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/espos_0755-7809_1993_num_11_2_1584

Gérard-François DUMONT

Université Paris-Sorbonne
Institut d'Urbanisme et d'Aménagement
191, rue St-Jacques
75005 Paris

Les comportements de nuptialité de l'Ile-de-France anticipent-ils ceux de la France?

La répartition spatiale des groupements humains est une «notion de fait» d'où part l'étude géographique.¹ Cette dernière met en évidence l'existence de différences spatiales dans les comportements démographiques. Il est bien malaisé d'inventorier les causes culturelles, politiques, économiques et sociales susceptibles de les expliquer, même si pour certaines données, comme la mortalité, la corrélation avec les conditions sanitaires de la région considérée est rarement contestable.

A l'intérieur d'un pays particulier, il est courant d'analyser les contrastes dans la répartition de la population, en distinguant les divers types de concentration de cette population et les différents aspects des régions peu peuplées.² Mais l'analyse démographique porte également sur les comportements

qui révèlent aussi des différences spatiales. Celles-ci peuvent-elles seulement se constater ou peuvent-elles être mises en relation? Par exemple, en réalisant une étude infranationale sur un département³, il nous est apparu qu'au cours de la période intercensitaire 1982-1990, le taux de nuptialité de la France semblait suivre celui des Yvelines avec un décalage temporel.

Poursuivant notre recherche, nous avons mis en évidence le fait que les Yvelines elles-mêmes avaient régulièrement suivi le comportement moyen de l'Ile-de-France, avec un décalage temporel pratiquement constant. D'où la question posée en titre, à laquelle nous allons essayer de répondre en examinant, pour l'Ile-de-France et la France, cinq facteurs concernant des comportements de nuptialité.

* Professeur à l'Université de Paris-Sorbonne, membre du Conseil scientifique du Centre de recherche et d'étude sur Paris et l'Ile-de-France (CREPIF). L'auteur remercie particulièrement pour son aide Pierre Descroix, docteur en droit, membre correspondant de l'Association pour la recherche et l'information démographiques (A.P.R.D).

2 Ce que fait déjà, par exemple, à la lumière des résultats du recensement de 1975, Jacqueline Beaujeu-Garnier, *La population française*, 1976, Paris, Armand Colin. Une analyse plus récente et plus large sur l'évolution spatiale a été synthétisée par Pierre-Jean Thumerelle, «La répartition des hommes dans l'espace géographique est-elle en train de changer?» Congrès européen de Démographie, Paris, 23 octobre 1991.

3 Gérard-François Dumont, *Les structures familiales dans le département des Yvelines*, 1992, Institut de Démographie Politique, Paris.

1 Pierre George, 1990, *Le métier de géographe*, Paris, Armand Colin, p. 133.

1. LES NAISSANCES HORS-MARIAGE

L'évolution des naissances hors-mariage en France et en Ile-de-France de 1968 à 1990⁴ met en évidence deux premiers constats:

- Le pourcentage de l'Ile-de-France reste constamment au-dessus de celui de la France.
- Les courbes d'évolution sont semblables, avec une tendance à la hausse qui s'accélère à partir de 1977. L'augmentation moyenne en pour cent pour la France est en effet de 0,27 point par an avant cette date et de 1,64 point après. La hausse est plus rapide en Ile-de-France les premières années, puis le niveau pour la France connaît une croissance légèrement plus rapide que la région capitale, ce qui donne l'impression qu'à la fin des années 1980 les deux niveaux de comportement vont se rejoindre. En effet, l'écart de proportion de naissances hors-mariage qui était inférieur à 3 points au début de la période se creuse d'abord et atteint plus de quatre points pour la période 1979-1985, pour se réduire ensuite assez rapidement et n'être plus que de 1,5 point en 1990. (Graphique 1)

Ces deux constats conduisent à trois conclusions.

- Un comportement plus élevé d'acceptation des naissances hors-mariage en Ile-de-France.

- Un effet d'avance, car le démarrage d'une nette hausse après 1977 est plus rapide en Ile-de-France.

- Puis un effet de rattrapage, la France enregistrant à son tour une augmentation rapide de la proportion des naissances hors-mariage. Ce rattrapage est mis en évidence par le graphique 1bis, où l'on constate la convergence des deux droites de régression pour la période 1981 à 1990.

Pour cette même période 1981-1990, un autre constat, valable aussi bien pour la France que pour l'Ile-de-France, réside dans la régularité de l'évolution, puisque le coefficient de corrélation de la droite de régression est de 0,998 pour la France et 0,997 pour l'Ile-de-France.⁵

L'étude du taux des naissances hors-mariage met donc bien en évidence une antériorité de l'Ile-de-France dans l'intensité de la hausse.

Le comportement de la région capitale a donc anticipé, précédé celui du reste de la France. Pour essayer de voir si cette anticipation consiste à dicter dans une certaine mesure les comportements de nuptialité, il convient d'examiner d'autres aspects. (Graphique 1)

2. LA NUPTIALITE

L'examen des taux de nuptialité pour la période 1968-1990 marque une différence par rapport au taux des naissances hors-mariage, mais va mettre en évidence la même dynamique que précédemment. La différence tient au fait que la nuptialité est plus élevée

en France qu'en Ile-de-France. Mais cela peut s'expliquer par le référent proposé en la matière par l'INSEE: il s'agit des mariages enregistrés. Or il est constant que les mariages enregistrés sont plus nombreux dans les régions rurales que les mariages domiciliés.⁷

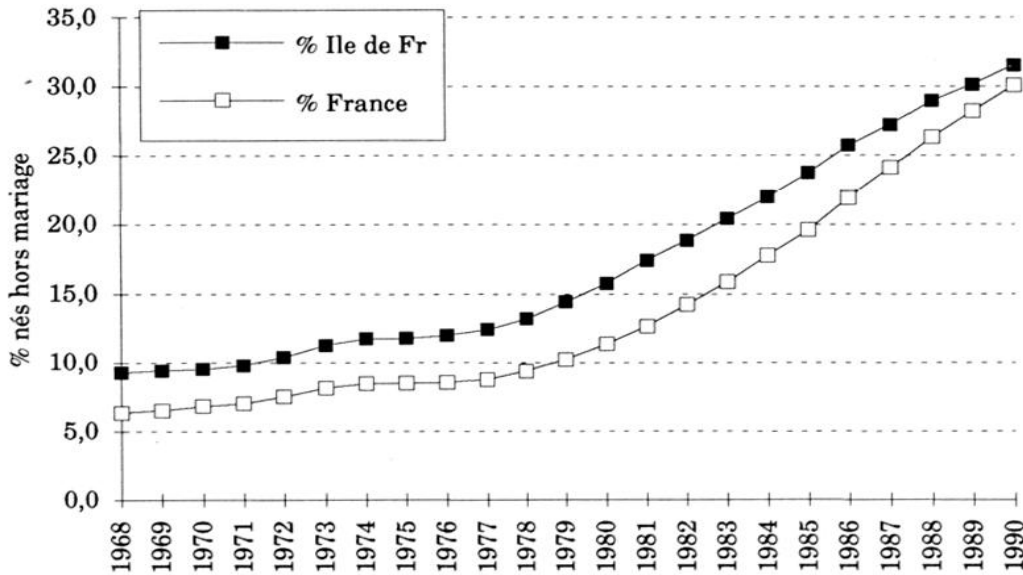
Tableau 1. L'évolution des naissances hors mariage dans les déclarés vivants domiciliés

Année	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977
Légitimes Ile de France	138877	140130	145969	154274	154075	148119	136929	129546	127227	132396
Hors mariage	14172	14628	15345	16741	17860	18846	18182	17270	17331	18821
Déclarés vivants	153049	154758	161314	171015	171935	166965	155111	146816	144558	151217
% Ile de Fr	9,3	9,5	9,5	9,8	10,4	11,3	11,7	11,8	12,0	12,4
Légitimes France	779806	784951	789917	816882	809258	784948	731737	681636	658926	679346
Hors mariage	53041	54640	57866	61865	65835	69932	67480	63429	61469	65398
Déclarés vivants	832847	839591	847783	878747	875093	854880	799217	745065	720395	744744
% France	6,4	6,5	6,8	7,0	7,5	8,2	8,4	8,5	8,5	8,8

La baisse du taux de nuptialité se constate en Ile-de-France dès 1972 et elle est très nette en 1973 (-7,04 %), année où elle démarre égale-

ment en France. Puis les deux taux baissent régulièrement (une fois de plus, la régression est pratiquement linéaire) jusqu'en 1985 pour

Graph 1 - Evolution des naissances hors mariage dans les déclarés vivants domiciliés en Ile de France et en France



Source: A.P.R.D. - Pierre Descroix

4 Les dates butoirs de cette période résultent des données extraites des rapports annuels publiés depuis 1969 sur la situation démographique de la France par l'INSEE, d'abord dans *Les collections de l'INSEE*, puis depuis 1988 dans *INSEE-résultats*.

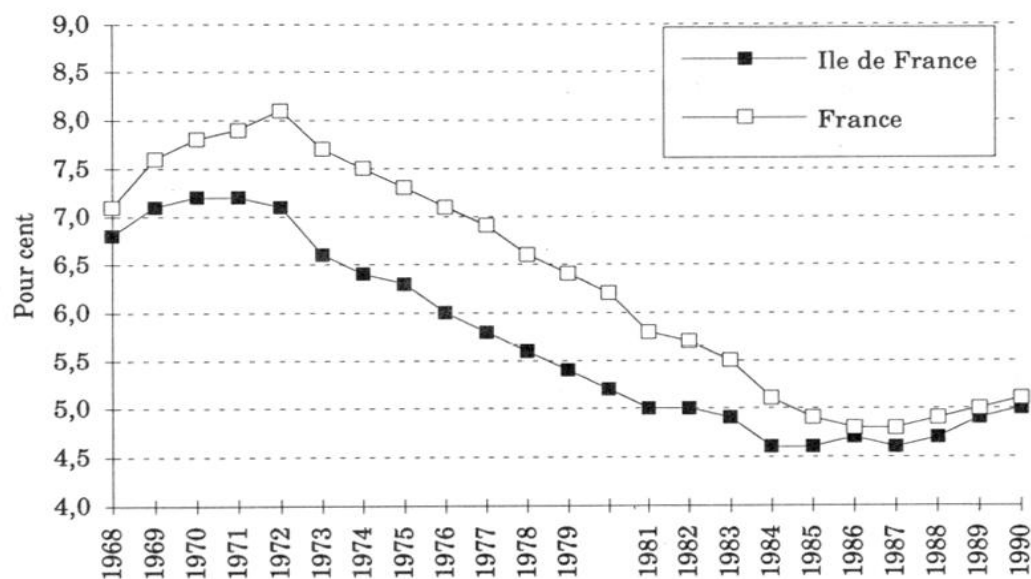
5 Nous avons déjà eu l'occasion de faire ressortir la régularité de l'évolution démographique de divers pays pendant une certaine période. cf. Gérard-François Dumont et Pierre Descroix, «La fécondité de la France

par rapport à celle des pays industriels», *Population*, n° 2, 1989.

6 Il y a à cela diverses raisons, dont la moindre n'est pas que les Franciliens sont souvent des immigrés ou descendants d'immigrés qui voient dans un mariage l'occasion de faire une fête qui les rapprochera de leurs cousins restés «au pays.» *La France du vide*, selon le titre du livre de Roger Béteille, 1981. Paris, Litec conserve donc dans ce domaine une attrance par rapport aux zones urbaines.

1978	1979	1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1990
128652	128981	134199	131551	129259	121416	122010	121283	120723	118533	118719	116704	115117
19617	21746	25179	27753	30023	31167	34355	37685	41814	44327	48395	50342	53017
148269	150727	159378	159304	159282	152583	156365	158968	162537	162860	167114	167046	168134
13,2	14,4	15,8	17,4	18,8	20,4	22,0	23,7	25,7	27,2	29,0	30,1	31,5
667841	679521	709261	703337	682836	628857	623928	617222	607173	582377	567659	548976	532916
69221	77833	91115	102146	113208	118641	135038	150375	170462	184700	202845	215851	228921
737062	757354	800376	805483	796044	747498	758966	767597	777635	767077	770504	764827	761837
9,4	10,3	11,4	12,7	14,2	15,9	17,8	19,6	21,9	24,1	26,3	28,2	30,0

Graph 2 - Taux de nuptialité en Ile-de-France et en France de 1968 à 1990



Source: A.P.R.D. - Pierre Descroix

Tableau 2. L'évolution de la nuptialité dans les Yvelines (Mariages enregistrés)

	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978	1979
Mariages	62921	67284	68659	69720	69796	65331	62808	59192	59261	58592	56365	54126
Taux de nupt. Ile de France	6,8	7,1	7,2	7,2	7,1	6,6	6,4	6,3	6,0	5,8	5,6	5,4
Mariages	356615	380829	393686	406416	416521	400740	394755	387379	374003	361166	354628	340705
Taux de nupt. France	7,1	7,6	7,8	7,9	8,1	7,7	7,5	7,3	7,1	6,9	6,6	6,4
% nuptialité IdF/France	95,77	93,42	92,31	91,14	87,65	85,71	85,33	86,30	84,51	84,06	84,85	84,38

	1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1990
Mariages	52656	50273	50463	49786	47201	46945	47497	47330	48123	51293	53878
Taux de nupt. Ile de France	5,2	5,0	5,0	4,9	4,6	4,6	4,7	4,6	4,7	4,9	5,0
Mariages	334377	315117	312405	300513	281402	269419	265678	265177	271124	279900	287099
Taux de nupt. % France	6,2	5,8	5,7	5,5	5,1	4,9	4,8	4,8	4,9	5,0	5,1
% nuptialité % IdF/France	83,87	86,21	87,72	89,09	90,20	93,88	97,92	95,83	95,92	98,00	98,04

l'Ile-de-France, et en 1987 pour la France, après quoi elles se relèvent lentement et tendent à se rejoindre. (Graphique 2)

Le fait qu'*in fine* ces comportements deviennent très proches doit être interprété avec prudence, car ces chiffres reposent sur des estimations de populations intercensitaires.⁷ Quoiqu'il en soit, les données semblent souligner:

- Un effet d'avance de l'Ile-de-France d'abord dans le démarrage de la baisse (en 1971/72) puis dans l'arrêt de cette baisse de

la nuptialité (en 1986).

- Un effet de rattrapage de la France qui adopte l'allure de l'évolution de l'Ile-de-France avec un an de retard dans le premier cas (tendance à la baisse), deux ans dans le second (tendance à la hausse).

Ainsi la dynamique de nuptialité de l'Ile-de-France semble anticiper celle de la France.

Une troisième analyse peut porter sur l'évolution de la proportion de mariages légitimant des enfants.

3. LES MARIAGES LEGITIMANT DES ENFANTS

Dans les modèles familiaux contemporains, un nombre de plus en plus grand de couples semblent se comporter comme s'ils adhéraient à une nouvelle normalité, consistant à faire précéder le mariage de la naissance d'au moins un enfant alors que jusque dans les années 1960, pour que les naissances soient légitimes, le mariage précédait en général la naissance. Ce nouveau modèle s'est traduit par une nette augmentation de la proportion des mariages légitimant des naissances.

Nous ne disposons de chiffres annuels comparatifs que depuis 1982 et nous ne pouvons donc préciser les comportements relatifs antérieurs à cette date. Pour la période considérée, la proportion des mariages légitimant des enfants qui, en 1982, était inférieure de 25 % en France, augmente plus rapidement en France qu'en Ile-de-France et la région capitale finit par être rejointe et même dépassée en 1989. La courbe donne l'impression d'un effet de rattrapage pour les années 1982-88 (Graphique 3)

Quant à l'éventuel comportement anticipateur de l'Ile-de-France, on a d'abord envie d'attendre des résultats futurs pour l'invoquer puisqu'on peut se demander si la baisse constatée en 1990 dans cette région annonce une éventuelle baisse en France en 1991 ou 1992. Le ralentissement constaté en 1988 et 1989 et la baisse de 1990 sont cependant instructifs. Ils donnent l'impression que la hausse des mariages constatée à la fin des années 1980 n'était pas seulement due à la volonté de légitimer des naissances, mais également à un comportement plus ouvert à la nuptialité.

Les informations disponibles ne permettent guère de donner une explication aux taux de légitimation plus élevés en France qu'en Ile-de-France en 1989 et 1990. L'ensemble des chiffres pour la période 1982-1990 renforce cependant l'impression de comportement anticipateur de l'Ile-de-France.

Analysons maintenant le comportement des hommes célibataires face à la nuptialité.

4. L'AGE AU MARIAGE DES HOMMES CELIBATAIRES

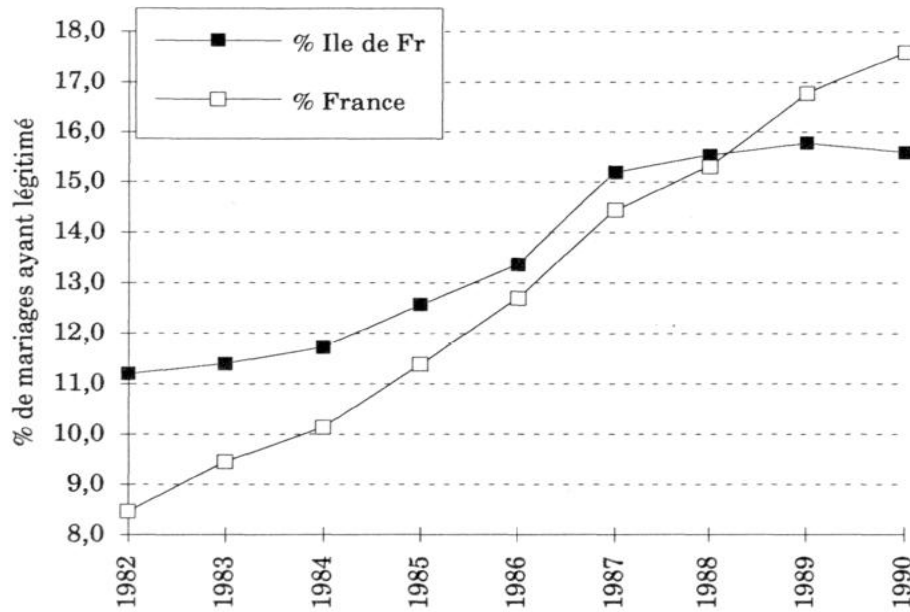
Les courbes relatives au mariage des hommes célibataires montrent que ces mariages sont plus tardifs en Ile-de-France qu'en France. En 1983, plus de 50 % des hommes célibataires se mariant ont moins de 25 ans en France contre 37 % en Ile-de-France. Jus-

qu'en 1990, cet écart subsiste en se réduisant peu à peu. (Graphique 4)

Entre ces deux dates, la proportion d'hommes célibataires se mariant à moins de 20 ans est devenue marginale et celle des moins de 25 ans a diminué de moitié en France. Presque

7 Gérard-François Dumont, 1992, *Démographie*, Paris, Dunod.

Graph 3 - Pour cent de mariages ayant légitimé des enfants en Ile-de-France et en France de 1982 à 1990

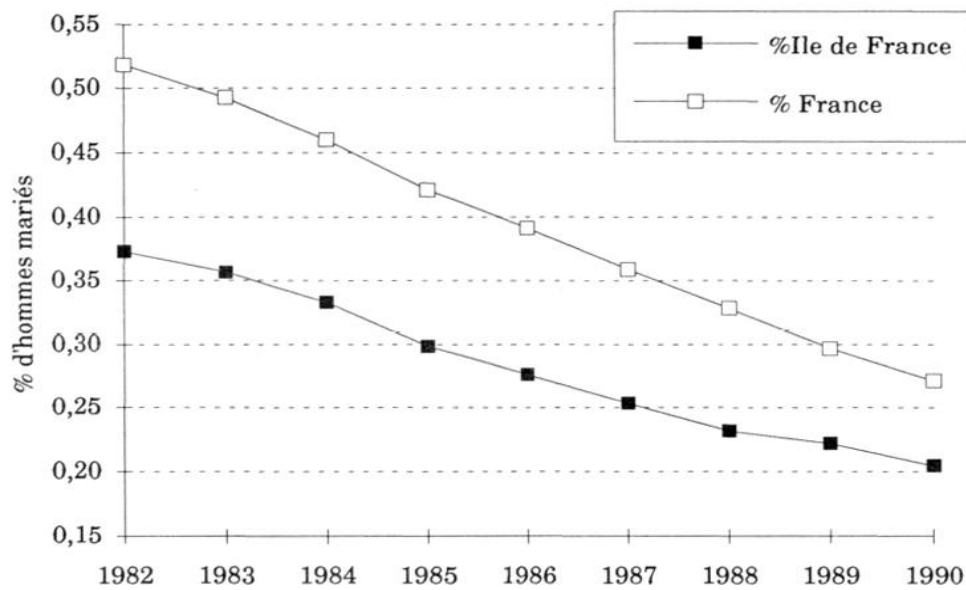


Source: A.P.R.D. - Pierre Descroix

Tableau 3. L'évolution des mariages domiciliés ayant légitimé des enfants en Ile-de-France et en France

	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1990
Ile de France									
Mariages ayant légitimé	6810	6838	6744	7144	7654	8763	9212	9935	10304
Total mariages domiciliés	60835	60021	57516	56882	57284	57665	59318	62989	66116
% Ile de Fr	11,2	11,4	11,7	12,6	13,4	15,2	15,5	15,8	15,6
France									
Mariages ayant légitimé	26444	28434	28523	30636	33736	38268	41501	46648	50481
Total mariages domiciliés	312405	300513	281402	269419	265678	265177	271124	277900	287099
% France	8,5	9,5	10,1	11,4	12,7	14,4	15,3	16,8	17,6

Graph 4 - Pour cent d'hommes se mariant à moins de 25 ans en Ile-de-France et en France

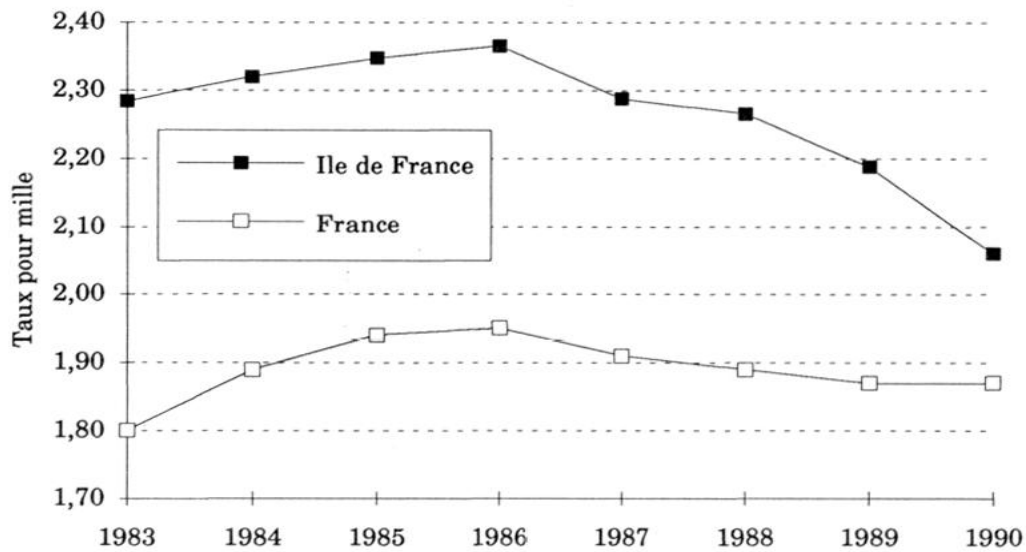


Source: A.P.R.D. - Pierre Descroix

Tableau 4. L'âge des hommes célibataires se mariant en Ile-de-France et en France (mariages enregistrés)

		1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1990
Ile-de-France										
1	Moins de 20 ans	491	449	303	270	253	213	233	225	231
2	20-24 ans	14730	13897	12348	10916	10199	9261	8625	8849	8661
3	Moins de 25 ans	15221	14346	12651	11186	10452	9474	8858	9074	8892
4	Mariages enregistrés	40832	40202	38047	37488	37916	37439	38249	40977	43560
%3/4	% Ile de France	0,37	0,36	0,33	0,30	0,28	0,25	0,23	0,22	0,20
France										
6	Moins de 20 ans	4928	3940	2861	2275	1857	1473	1374	1338	1199
7	20-24 ans	135195	123389	107519	93312	85296	77392	72615	67603	63503
8	Moins de 25 ans	140123	127329	110380	95587	87153	78865	73989	68941	64702
9	Mariages enregistrés	270331	258558	239989	227133	222912	219797	225243	232302	238910
%8/9	% France	0,52	0,49	0,46	0,42	0,39	0,36	0,33	0,30	0,27

Graph 5 - Taux des divorces en Ile-de-France et en France 1983-1990



Source: A.P.R.D. - Pierre Descroix

Tableau 5. L'évolution du taux des divorces en Ile-de-France et en France de 1982 à 1990

	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1990
Ile de France									
Divorces en Ile de F	23395	23155	23622	24007	24077	23519	23447	22869	22019
Population moy en Ile de F		10138	10180	10228	10177	10281	10348	10455	10692
Taux brut divorces pour mille									
Ile de France		2,28	2,32	2,35	2,37	2,29	2,27	2,19	2,06
France									
Divorces en France	93892	98730	104012	107505	108380	106527	106096	105295	105813
Taux brut divorces pour mille									
France		1,8	1,89	1,94	1,95	1,91	1,89	1,87	1,87
% Ile de F/France		1,27	1,23	1,21	1,21	1,20	1,20	1,17	1,10

les trois quarts des hommes célibataires attendent d'avoir plus de 25 ans pour se marier en France, et près de 80 % en Ile-de-France. La prolongation des études est bien entendu l'une des explications de cette évolution.

Mais les courbes d'évolution donnent également des éléments de réponse à la question posée. Les chiffres pour la France semblent se rapprocher de ceux de l'Ile-de-France. Une fois encore les droites de régression ont un coefficient de corrélation élevé: 0,98 pour l'Ile-de-France⁸ et 0,998 pour la France.⁹ En supposant que les évo-

lutions se prolongent dans les années 1990 selon le même *trend* qu'au cours de la décennie précédente, en 1998 l'Ile-de-France rejoindra la France en ce qui concerne la proportion d'hommes célibataires se mariant avant l'âge de 25 ans.

Les comportements de nuptialité s'analysent également au regard de la fin du mariage. La rupture d'union est très rarement un comportement volontaire lorsqu'elle résulte du décès de l'un des conjoints. Il en est autrement lorsqu'elle résulte d'un divorce prononcé par une décision de justice.

5. LES DIVORCES

Les données indiquent des taux bruts de divorce plus élevés en Ile-de-France qu'en France, comme si la vie dans une grande agglomération conduisait à des probabilités plus élevées de ruptures d'union, mais il conviendrait de tenir compte des structures par âge. Pour la période considérée (1983-1990), les taux de divorce augmentent de 1983 à 1986 dans les deux aires étudiées, puis diminuent de 1987 à 1990. La baisse s'amorce la même année (1987), même si elle est plus nette en Ile-de-France, ce qui fait que la France se rapproche ainsi du modèle francilien. (Graphique 5).

L'interprétation de ces données doit cependant être très prudente. Le numérateur — le nombre de divorces prononcés — est une statistique dont une partie des variations annuelles peut s'expliquer par des différences de célérité dans l'enregistrement des jugements prononcés. Mais en l'espèce la régularité des courbes semble exclure cette source d'erreur. Le dénominateur recouvre des estimations intercensitaires. Il faudrait — ce qui n'est pas le cas — disposer d'un indice synthétique de divortialité dont le calcul est d'ailleurs rendu difficile par les phénomènes migratoires.

Au terme de cette recherche sur les comportements de nuptialité comparés de la France et de l'Ile-de-France, il apparaît des conclu-

sions certaines et une conclusion probable. D'une part, les attitudes face à la nuptialité sont sensiblement différentes suivant que l'on considère la région française la plus peuplée ou l'ensemble du territoire métropolitain.

D'autre part, diverses analyses mettent en évidence un comportement anticipateur de l'Ile-de-France par rapport à la France, comme si les manières d'être franciliennes anticipaient sur celles de l'ensemble du pays.

Faut-il — conclusion probable — en déduire un rapport de cause à effet entre la région capitale et la France dans son ensemble? Des conduites démographiques d'une région capitale finiraient-elles par influencer la conduite démographique de l'ensemble du territoire?

La réponse à cette question semble positive en ce qui concerne la nuptialité. Il faudrait la nuancer beaucoup si l'on examinait la natalité, la mortalité et les migrations. Car les premières sont largement dépendantes des structures démographiques.¹⁰ Quant aux secondes, elles relèvent des causes politiques, économiques et sociales dont l'enchevêtrement rend l'analyse particulièrement complexe, surtout compte tenu d'une certaine imprécision dans la connaissance des migrations, même si l'on parvient à appréhender les migrants.

8 La droite de régression, avec l'année 1982 égale à 1, est $y = -2,205x + 37,096$.

9 La droite de régression, avec la même base que ci-dessus, est $y = -3,182x + 52,057$.

10 Qui offrent en France une grande diversité. cf. Daniel Noin, Yvan Chauviré, *La population de la France*, 1992, Paris, Masson, chap. 4.